

Traduction du
Discours de Monsieur Ahmed IRAQI,
Secrétaire d'Etat chargé de l'Environnement
du Royaume du Maroc
a la Cinquième session de la Conférence des Parties a la Convention Cadre
des Nations Unies sur les Changements Climatiques
Bonn, 2 novembre 1999

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs,

Au nom de la Délégation du Royaume du Maroc, j'adresse mes chaleureuses félicitations au Président de la Conférence pour son élection.

Concernant les Changements Climatiques, l'heure est certainement au retour a un repère commun : l'environnement et le développement durable. Et s'il en est ainsi, c'est parceque notre expérience et notre maturité communes l'indiquent et l'autorisent.

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs,

Outre la volonté et la détermination de mon pays d'apporter sa contribution a la coopération internationale pour la protection de l'environnement et le développement durable, certaines de ses particularités lui réfèrent cette mission de maniere naturelle.

Le Maroc occupe en effet, une position géographique qui explique sa vulnérabilité aux changements climatiques. Son environnement mais aussi ses particularités socio-économiques l'autorisent a parler de la problématique hydrique, par exemple, de manière interactive et dynamique. C'est ainsi que la sécheresse qui s'y installe, parait être incompatible avec une consommation effrénée et des règles économiques de compétition et de compétitivité.

Monsieur le President, Mesdames et Messieurs,

L'exemple précédent montre combien il est devenu urgent de repositionner l'environnement par rapport aux activités humaines et au modèle de consommation. C'est ainsi qu'il convient d'abandonner les confusions entre : le développement durable de tel ou tel secteur, et le développement durable au sens classique du terme. C'est à notre sens une manière de préserver non seulement la planète mais aussi de rendre nos positions consensuelles et efficaces.

Mon pays, agit en tout cas dans ce sens. Il a ainsi considéré, lors du dernier atelier du Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat (GIEC/IPCC) à Rabat, au mois d'Aout 1999, la vulnérabilité de l'Afrique comme faisant partie de la vulnérabilité de la planète. Des lors, il ne s'agirait plus de demander à l'Afrique de s'adapter à ce qui la menace, mais de la solliciter pour apporter sa contribution à la sauvegarde de la terre. Et c'est pour renforcer une telle option que nous estimons important de respecter, au moins, les engagements pris par la collectivité internationale. Sous cette réserve, je suis convaincu que nous enregistrerons des progrès rapides.

Je souhaite plein succès à nos travaux et je vous remercie pour votre attention.